

vertueux et éclairés, parce qu'ils contribuent le plus à son maintien et à sa gloire. A l'égard de la naissance, on la respecte, parce qu'il est à présumer qu'elle transmet de père en fils des sentimens plus nobles, et un plus grand amour de la patrie ¹.

On considère donc les familles qui prétendent descendre ou des dieux, ou des rois d'Athènes, ou des premiers héros de la Grèce, et encore plus celles dont les auteurs ont donné de grands exemples de vertu, rempli les premières places de la magistrature, gagné des batailles, et remporté des couronnes aux jeux publics ².

Quelques-unes font remonter leur origine jusqu'aux siècles les plus reculés. Depuis plus de mille ans la maison des Eumolpides conserve le sacerdoce de Cérés Eleusine ³, et celle des Eteobutades le sacerdoce de Minerve ⁴. D'autres n'ont pas de moindres prétentions; et pour les faire valoir, ils fabriquent des généalogies ⁵ qu'on n'a pas grand intérêt à détruire: car les notables ne font point un corps particulier, ils ne jouissent d'aucun privilège, d'aucune préséance. Mais leur éducation leur donne des droits aux premières places, et l'o-

¹ Arist. de rep. lib. 3. cap. 13. t. 2. p. 353. Id. rhetor. lib. 1. cap. 9. t. 2. p. 532.

² Plat. ap. Diog. Laert. lib. 3. §. 88. Arist. rhetor.

lib. 1. cap. 5. t. 2. p. 522.

³ Hesych. in *Eymolp.*

⁴ Id. Harpocr. et Suid.

in *Eteob.*

⁵ Schol. Aristoph. in av. v. 284.

pinion publique des facilités pour y parvenir. La ville d'Athènes contient, outre les esclaves, plus de 30,000 habitans ¹.

¹ Aristoph. in *Eccles* v. 1124.

CHAPITRE VII.

Séance à l'Académie.

J'ETOIS depuis quelques jours à Athènes; j'avois déjà parcouru rapidement les singularités qu'elle renferme. Quand je fus plus tranquille, Apollodore, mon hôte, me proposa de retourner à l'Académie *.

Nous traversâmes un quartier de la ville qu'on appelle le Céramique ou les Tuileries; et de là, sortant par la porte Dipyle, nous nous trouvâmes dans des champs qu'on appelle aussi Céramiques ¹, et nous vîmes le long du chemin quantité de tombeaux ²; car il n'est permis d'enterrer personne dans la ville ³. La plupart des citoyens ont leur sépulture dans leurs maisons de campagne ⁴, ou dans des quartiers

* Voyez le plan de l'Académie.

¹ Meurs. Ceram. gem. c. 19.

² Pausan. lib. 1. c. 29. p. 70.

³ Cicer. epist. ad fam. 1. 4. epist. 12. t. 7. p. 139.

⁴ Demosth. in Macart. p. 1040. et in Callicl. p. 1117.

qui leur sont assignés hors des murs. Le Céramique est réservé pour ceux qui ont péri dans les combats ¹. Parmi ces tombeaux, on remarque ceux de Périclès et de quelques autres Athéniens qui ne sont pas morts les armes à la main, et à qui on a voulu décerner après leur trépas, les honneurs les plus distingués ².

L'Académie n'est éloignée de la ville que de six stades * ³. C'est un grand emplacement qu'un citoyen d'Athènes, nommé Académus, avoit autrefois possédé ⁴. On y voit maintenant un gymnase, et un jardin entouré de murs ⁵, orné de promenades couvertes et charmantes ⁶, embelli par des eaux qui coulent à l'ombre des platanes et de plusieurs autres espèces d'arbres ⁷. A l'entrée est l'autel de l'Amour, et la statue de ce dieu ⁸; dans l'intérieur, sont les autels de plusieurs autres divinités : non loin de là Platon a fixé sa résidence auprès d'un petit temple qu'il a consacré aux Muses, et dans une portion de terrain qui lui appartient ⁹. Il vient tous les jours à l'Académie. Nous l'y trouvâmes au milieu de

¹ Thucyd. lib. 2. c. 34.

² Pausan lib. 1. c. 29. p. 71.

* Un quart de lieue.

³ Cicer. de finib. l. 5.

⁴ I. t. 2. p. 196.

⁵ Hesych. et Suid. in Acad.

⁶ Suid. in *to l'pparc.*

⁶ Plut. in Cim. t. 1.

p. 487.

⁷ Schol. Aristoph. in nub. v. 1001.

⁸ Pausan. lib. 1. c. 30.

⁹ Plut. de exil. t. 2. p.

603. Laert. in Plat. lib. 3.

§. 5 et 20. Id. in Speus.

l. 4. c. 8. §. 1.

ses disciples; et je me sentis pénétré du respect qu'inspire sa présence ¹.

Quoique âgé d'environ soixante-huit ans, il conservoit encore de la fraîcheur: il avoit reçu de la nature un corps robuste. Ses longs voyages altérèrent sa santé; mais il l'avoit rétabli par un régime austère ²; et il ne lui restoit d'autre incommodité qu'une habitude de mélancolie: habitude qui lui fut commune avec Socrate, Empédocle et d'autres hommes illustres ³.

Il avoit les traits réguliers, l'air sérieux ⁴, les yeux pleins de douceur ⁵, le front ouvert et dépouillé de cheveux ⁶, la poitrine large, les épaules hautes ⁷, beaucoup de dignité dans le maintien, de gravité dans la démarche, et de modestie dans l'extérieur ⁸.

Il me reçut avec autant de politesse que de simplicité, et me fit un si bel éloge du philosophe Anacharsis dont je descends, que je rougissois de porter le même nom. Il s'exprimoit avec lenteur ⁹; mais les grâces et la persuasion sembloient couler de ses lèvres. Comme je le connus plus particulièrement dans la suite, son nom paroîtra souvent dans ma re-

¹ Ælian. var. hist. l. 2.

c. 10.

² Senec. epist. 58.

³ Arist. probl. sect. 30.

t. 2. p. 815. Plut. in Lysand.

t. 1. p. 434.

⁴ Laert. l. 3. §. 28.

⁵ Ælian. ibid.

⁶ Néanth. ap. Laert. l.

3. §. 4.

⁷ Suid. in Plat. Senec.

epist. 58.

⁸ Ælian lib. 3. c. 19.

Schol. Aristoph. in nub.

v. 361.

⁹ Laert. l. 3. §. 5.

lation. Je vais seulement ajouter ici quelques détails que m'apprit alors Apollodore.

La mère de Platon, me dit-il, étoit de la même famille que Solon, notre législateur; et son père rapportoit son origine à Codrus, le dernier de nos rois ¹, mort il y a environ 700 ans. Dans sa jeunesse, la peinture, la musique, les différens exercices du gymnase remplirent tous ses momens ². Comme il étoit né avec une imagination forte et brillante, il fit des dithyrambes, s'exerça dans le genre épique, compara ses vers à ceux d'Homère, et les brûla * ³. Il crut que le théâtre pourroit le dédommager de ce sacrifice: il composa quelques tragédies; et pendant que les acteurs se préparoient à les représenter, il connut Socrate, supprima ses pièces, et se dévoua tout entier à la philosophie ⁴.

Il sentit alors un violent besoin d'être utile aux hommes ⁵. La guerre du Péloponèse avoit détruit les bons principes, et corrompu les mœurs. La gloire de les rétablir excita son ambition. Tourmenté jour et nuit de cette gran-

¹ Laert. l. 3. §. 1. Suid. in *Plat.*

² Id. *ibid.* §. 4 et 5.

* En les jetant au feu, il parodia ce vers d'Homère:

A moi, Vulcain; Thétys a besoin de ton aide.

Platon dit à son tour:

A moi, Vulcain; Platon

a besoin de ton aide.

Hom. *Iliad.* 18. v. 392.

Eustath. t. 2. pag. 1149.

Laert. l. 3. §. 4 et 5.

³ *Ælian.* var. hist. l. 2.

c. 30.

⁴ Laert. l. 3. §. 5.

⁵ *Plat. epist.* 7. t. 3.

p. 324.

de idée, il attendoit avec impatience le moment où, revêtu des magistratures, il seroit en état de déployer son zèle et ses talens; mais les secousses qu'essuya la république dans les dernières années de la guerre, ces fréquentes révolutions qui en peu de temps présentèrent la tyrannie sous des formes toujours plus effrayantes, la mort de Socrate, son maître et son ami, les réflexions que tant d'événemens produisirent dans son esprit, le convainquirent bientôt que tous les gouvernemens sont attaqués par des maladies incurables, que les affaires des mortels sont, pour ainsi dire, désespérées, et qu'ils ne seront heureux, que lorsque la philosophie se chargera du soin de les conduire ¹. Ainsi, renonçant à son projet, il résolut d'augmenter ses connoissances, et de les consacrer à notre instruction. Dans cette vue, il se rendit à Mégare, en Italie, à Cyrène, en Egypte, par-tout où l'esprit humain avoit fait des progrès ².

Il avoit environ 40 ans ³ quand il fit le voyage de Sicile pour voir l'Etna ⁴. Denys, tyran de Syracuse désira de l'entretenir. La conversation roula sur le bonheur, sur la justice, sur la véritable grandeur. Platon ayant soutenu que rien n'est si lâche et si malheureux

¹ *Plat. epist.* 7. t. 3. p. 326. lib. 1. c. 12. p. 81.

² Id. *ib.* Cicer. de finib. ³ *Plat. ibid.* p. 324.

⁴ *Plut. in Dion.* t. 1. lib. 5. cap. 29. t. 2. p. 228. p. 959. Laert. l. 3. §. 18.

Laert. lib. 3. §. 6. Quintil.

qu'un prince injuste, Denys en colère lui dit: Vous parlez comme un radoteur. »Et vous »comme un tyran,» répondit Platon. Cette réponse pensa lui coûter la vie. Denys ne lui permit de s'embarquer sur une galère qui retournoit en Grèce, qu'après avoir exigé du commandant qu'il le jetteroit à la mer, ou qu'il s'en déferoit comme d'un vil esclave. Il fut vendu, racheté et ramené dans sa patrie. Quelque temps après, le roi de Syracuse, incapable de remords, mais jaloux de l'estime des Grecs, lui écrivit; et l'ayant prié de l'épargner dans ses discours, il n'en reçut que cette réponse méprisante: »Je n'ai pas assez de loisir pour me souvenir de Denys 1.»

A son retour, Platon se fit un genre de vie dont il ne s'est plus écarté. Il a continué de s'abstenir des affaires publiques, parce que, suivant lui, nous ne pouvons plus être conduits au bien, ni par la persuasion, ni par la force 2; mais il a recueilli les lumières éparses dans les contrées qu'il avoit parcourues; et conciliant, autant qu'il est possible, les opinions des philosophes qui l'avoient précédé, il en composa un système qu'il développa dans ses écrits et dans ses conférences. Ses ouvrages sont en forme de dialogue. Socrate en est le principal interlocuteur; et l'on prétend qu'à la faveur de ce nom, il accrédite les idées qu'il

1 Laert. lib. 3. §. 19 et 21.

2 Cicer. epist. ad famil. 1. 1. epist. 9. t. 7.

a conçues ou adoptées 1.

Son mérite lui a fait des ennemis; il s'en est attiré lui-même en versant dans ses écrits une ironie piquante contre plusieurs auteurs célèbres 2. Il est vrai qu'il la met sur le compte de Soerate; mais l'adresse avec laquelle il la manie, et différens traits qu'on pourroit citer de lui, prouvent qu'il avoit; du moins dans sa jeunesse, assez de penchant à la satire 3. Cependant ses ennemis ne troublent point le repos qu'entretiennent dans son cœur ses succès ou ses vertus. Il a des vertus en effet; les unes, qu'il a reçues de la nature; d'autres, qu'il a eu la force d'acquérir. Il étoit né violent; il est à présent le plus doux et le plus patient des hommes 4. L'amour de la gloire ou de la célébrité me paroît être sa première, ou plutôt son unique passion. Je pense qu'il éprouve cette jalousie dont il est si souvent l'objet 5. Difficile et réservé pour ceux qui courent la même carrière que lui, ouvert et facile pour ceux qu'il y conduit lui-même, il a toujours vécu avec les autres disciples de Soerate, dans la contrainte ou l'inimitié 6; avec ses propres disciples, dans la confiance et la familiarité, sans cesse attentif à leurs progrès ainsi qu'à leurs besoins, dirigeant sans foibles-

1 Senec. epist. 6. Laert. p. 114. Plut. t. 2. p. 10 et 1. 3. c. 35. 551. Athen. lib. 2. p. 59.
2 Athen. l. II. p. 505. 5 Athen. l. II. p. 506.
3 Athen. ibid. 6 Laert. l. 3. c. 34. ect.
4 Senec. de irâ, lib. 3.

se et sans rigidité leurs penchans vers des objets honnêtes ¹, et les corrigeant par ses exemples plutôt que par ses leçons ².

De leur côté ses disciples poussent le respect jusqu'à l'hommage, et l'admiration jusqu'au fanatisme. Vous en verrez même qui affectent de tenir les épaules hautes et arrondies, pour avoir quelque ressemblance avec lui ³. C'est ainsi qu'en Ethiopie, lorsque le souverain a quelque défaut de conformation, les courtisans prennent le parti de s'estropier, pour lui ressembler ⁴. Voilà les principaux traits de sa vie et de son caractère. Vous serez dans la suite en état de juger de sa doctrine, de son éloquence et de ses écarts.

Apollodore, en finissant, s'aperçut que je regardois avec surprise une assez jolie femme qui s'étoit glissée parmi les disciples de Platon. Il me dit: Elle s'appelle Lasthénie; c'est une courtisane de Mantinée en Arcadie ⁵. L'amour de la philosophie l'a conduite en ces lieux; et l'on soupçonne qu'elle y est retenue par l'amour de Speusippe, neveu de Platon, qui est assis auprès d'elle ⁶. Il me fit remarquer en même temps une jeune fille d'Arcadie, qui s'appeloit Axiothée, et qui, après avoir lu un

¹ Plut. de sanit. tuend. t. 2. p. 135.

² Plut. de adulat. t. 2. p. 71.

³ Id. de aud. poet. t. 2. p. 26. et de adula. p. 53.

⁴ Diod. Sic. l. 3. p. 146.

⁵ Laert. in Plat. lib. 3.

§. 46; in Speusip. l. 4. §. 2.

⁶ Athen. lib. 7. p. 279.

l. 12. p. 546.

dialogue de Platon, avoit tout quitté, jusqu'aux habillemens de son sexe, pour venir entendre les leçons de ce philosophe ¹. Il me cita d'autres femmes qui, à la faveur d'un pareil déguisement, avoient donné le même exemple ².

Je lui demandai ensuite: Quel est ce jeune homme maigre et sec que je vois auprès de Platon; qui grasseye, et qui a les yeux petits et pleins de feu ³? C'est, me dit-il, Aristote de Stagire, fils de Nicomaque, le médecin et l'ami d'Amyntas, roi de Macédoine ⁴. Nicomaque laissa une fortune assez considérable à son fils ⁵, qui vint, il y a environ cinq ans, s'établir parmi nous. Il pouvoit avoir alors 17 à 18 ans ⁶. Je ne connois personne qui ait autant d'esprit et de application. Platon le distingue de ses autres disciples, et ne lui reproche que d'être trop recherché dans ses habits ⁷.

Celui que vous voyez auprès d'Aristote, continua Apollodore, est Xénocrate de Chalcédoine. C'est un esprit lent et sans aménité. Platon l'exhorte souvent à sacrifier aux Grâces. Il dit de lui et d'Aristote, que l'un a besoin de frein, et l'autre d'éperon ⁸. Un jour

¹ Laert. in Plat. lib. 3. cap. 46. Themist. orat. 23. p. 295.

² Ménag. in Laert. p. 155.

³ Laert. in Arist. lib. 5.

§. 1. Plut. de aud. poet.

t. 2. p. 26.

⁴ Suid. in Nicom.

⁵ Ælian. var. hist. l. 5.

cap. 9.

⁶ Apoll. ap. Laert. l. 5. c. 9. Dionys. Halic. epist. ad Amm. t. 6. p. 728.

⁷ Laert. l. 5. §. 1. Ælian.

l. 3. c. 19.

⁸ Id. in Xenocr. lib. 4.

§. 6.

on vint dire à Platon que Xénocrate avoit mal parlé de lui. Je ne le crois pas, répondit-il. On insista; il ne céda point. On offrit des preuves. »Non, répliqua-t-il; il est impossible que je ne sois pas aimé de quelqu'un que j'aime »si tendrement ¹»

Comment nommez-vous, dis-je alors, cet autre jeune homme qui paroît être d'une santé si délicate, et qui remue les épaules par intervalles ²? C'est Démosthène, me dit Apollodore. Il est né dans une condition honnête. Son père, qu'il perdit à l'âge de 7 ans, occupoit une assez grande quantité d'esclaves à forger des épées, et à faire des meubles de différentes sortes ³. Il vient de gagner un procès contre ses tuteurs qui vouloient le frustrer d'une partie de son bien: il a plaidé lui-même sa cause, quoiqu'il ait à peine 17 ans ⁴. Ses camarades, sans doute jaloux du succès, lui donnent aujourd'hui le nom de serpent ⁵, et lui prodiguent d'autres épithètes déshonorantes, qu'il paroît s'attirer par la dureté qui perce dans son caractère ⁶. Il veut se consacrer au barreau; et dans ce dessein, il fréquente l'école d'Isée, plutôt que celle d'Isocrate, parce que l'éloquence du premier lui paroît plus nerveuse que

¹ Val. Max. l. 4. in extern. cap. 1.

² Plut. X orat. vit. t. 2. p. 844.

³ Demosth. in Aphob. I. p. 896.

⁴ Demosth. in Aphob.

p. 895, et in Onetor. p. 921.

⁵ Suid. in Dem. Æschin. in Tim. p. 280, et de fals. leg. p. 410.

⁶ Plut. X orat. vit. t. 2. p. 847.

celle du second. La nature lui a donné une voix foible, une respiration embarrassée, une prononciation désagréable ¹; mais elle l'a doué d'un de ces caractères fermes qui s'irritent par les obstacles. S'il vient dans ce lieu, c'est pour y puiser à-la-fois des principes de philosophie, et des leçons d'éloquence ².

Le même motif attire les trois élèves que vous voyez auprès de Démosthène. L'un s'appelle Eschine; c'est ce jeune homme si brillant de santé ³: né dans une condition obscure, il exerça dans son enfance des fonctions assez viles ⁴; et comme sa voix est belle et sonore, on le fit ensuite monter sur le théâtre, où cependant il ne joua que des rôles subalternes ⁵. Il a des grâces dans l'esprit, et cultive la poésie avec quelque succès ⁶. Le second s'appelle Hypéride ⁷, et le troisième Lycurgue. Ce dernier appartient à l'une des plus anciennes familles de la république ⁸.

Tous ceux qu'Apollodore venoit de nommer, se sont distingués dans la suite, les uns par leur éloquence, les autres par leur conduite, presque tous par une haine constante pour la ser-

¹ Plut. X orat. vit. t. 2. p. 844.

² Cicer. de orat. lib. I. cap. 20. t. I. p. 149. Id. in Brut. c. 31. t. I. p. 363. Id. orat. c. 4. p. 423.

³ Plut. X orat. vit. t. 2. p. 840.

⁴ Demosth. de fals. legat.

p. 323, etc. Id. de coronâ. p. 515 et 516.

⁵ Vit. Æschin. p. 41. Plut. ibid.

⁶ Æschin. in Timarch. p. 281.

⁷ Plut. ibid. p. 848.

⁸ Id. ibid. p. 841.

virtude. J'y vis aussi plusieurs étrangers, qui s'empressoient d'écouter les maximes de Platon sur la justice et sur la liberté; mais qui, de retour chez eux après avoir montré des vertus, voulurent asservir leur patrie, ou l'asservirent en effet¹: tyrans d'autant plus dangereux, qu'on les avoit élevés dans la haine de la tyrannie.

Quelquefois Platon lisoit ses ouvrages à ses disciples²; d'autres fois il leur proposoit une question, leur donnoit le temps de la méditer, et les accoutumoit à définir avec exactitude les idées qu'ils attachoient aux mots³. C'étoit communément dans les allées de l'Académie, qu'il donnoit ses leçons⁴; car il regardoit la promenade comme plus utile à la santé, que les exercices violens du gymnase⁵. Ses anciens disciples, ses amis, ses ennemis même venoient souvent l'entendre, et d'autres s'y rendoient attirés par la beauté du lieu.

J'y vis arriver un homme âgé d'environ 45 ans⁶. Il étoit sans souliers⁷, sans tunique, avec une longue barbe, un bâton à la main, une besace sur l'épaule, et un manteau⁸, sous lequel il tenoit un coq en vie et sans plumes. Il le jeta au milieu de l'assemblée, en di-

¹ Athen. lib. II. c. 15. p. 508.

² Laert. l. 3. §. 37.

³ Epicr. ap. Athen. l. 2. c. 18. p. 59.

⁴ Laert. in Plat. lib. 3. §. 27. Ælian. l. 3. c. 18.

⁵ Plat. in Phæd. t. 3. p. 227.

⁶ Laert. lib. 6. §. 76

et 79.

⁷ Dion. Chrysost. orat. 6. p. 89.

⁸ Laert. ib. §. 22 et 23.

sant: „Voilà l'homme de Platon¹.” Il disparut aussi-tôt. Platon sourit²; ses disciples murmurèrent. Apollodore me dit: Platon avoit défini l'homme, un animal à deux pieds sans plumes; Diogène a voulu montrer que sa définition n'est pas exacte. J'avois pris cet inconnu, lui dis-je, pour un de ces mendians importuns qu'on ne trouve que parmi les nations riches et policées. Il mendie en effet quelquefois, me répondit-il; mais ce n'est pas toujours par besoin. Comme ma surprise augmentoit, il me dit: Allons nous asseoir sous ce platane; je vous raconterai son histoire en peu de mots, et je vous ferai connoître quelques Athéniens célèbres que je vois dans les allées voisines. Nous nous assimes en face d'une tour qui porte le nom de Timon le misanthrope³, et d'une colline couverte de verdure et de maisons, qui s'appelle Colone⁴.

Vers le temps où Platon ouvroit son école à l'Académie, reprit Apollodore, Antisthène, autre disciple de Socrate, établissoit la sienne sur une colline placée de l'autre côté de la ville⁵. Ce philosophe cherchoit, dans sa jeunesse, à se parer des dehors d'une vertu sévère; et ses intentions n'échappèrent point à Socrate, qui lui dit un jour: Anthistène, j'a-perçois votre vanité à travers les trous de vo-

¹ Laert. ibid. §. 40.

² Epicr. ap. Athen. l. 2.

³ Pausan. lib. I. c. 30.

⁴ Cicer. de fin. lib. 5.

c. I. t. 2. p. 197.

⁵ Laert. l. 6. §. 13.

tre manteau ¹. Instruit par son maître que le bonheur consiste dans la vertu, il fit consister la vertu dans le mépris des richesses et de la volupté ²; et pour accréditer ses maximes, il parut en public, un bâton à la main, une besace sur les épaules, comme un de ces infortunés qui exposent leur misère aux passans ³. La singularité de ce spectacle lui attira des disciples, que son éloquence fixa pendant quelque temps auprès de lui ⁴. Mais les austérités qu'il leur prescrivait, les éloignèrent insensiblement; et cette désertion lui donna tant de dégoût, qu'il ferma son école ⁵.

Diogène parut alors dans cette ville. Il avoit été banni de Sinope sa patrie, avec son père accusé d'avoir altéré la monnoie ⁶. Après beaucoup de résistance ⁷, Anthistène lui communiqua ses principes, et Diogène ne tarda pas à les étendre. Anthistène cherchoit à corriger les passions; Diogène voulut les détruire. Le sage, pour être heureux, devoit, selon lui, se rendre indépendant de la fortune, des hommes, et de lui-même; de la fortune, en bravant ses faveurs et ses caprices; des hommes, en secouant les préjugés, les usages, et jusqu'aux lois, quand elles n'étoient pas conformes à ses lumières; de lui-même, en travail-

¹ Laert. 1. 6. §. 8.

c. 16.

² Id. ibid. §. 3.

⁶ Laert. lib. 6. §. 20.

³ Id. ibid. §. 13.

⁷ Id. ibid. §. 21. Ælian.

⁴ Id. ibid. §. 14.

ibid.

⁵ Ælian. var. hist. 1. 10.

lant à endurcir son corps contre les rigueurs des saisons, et son ame contre l'attrait des plaisirs. Il dit quelquefois: » Je suis pauvre, errant, sans patrie, sans asyle, obligé de vivre » au jour la journée; mais j'oppose le courage » à la fortune, la nature aux lois, la raison aux » passions ¹ ».

De ces principes, dont les différentes conséquences peuvent conduire à la plus haute perfection, ou aux plus grands désordres *, résulte le mépris des richesses, des honneurs, de la gloire, de la distinction des états, des bien-séances de la société, des arts, des sciences, de tous les agrémens de la vie ². L'homme dont Diogène s'est formé le modèle, et qu'il cherche quelquefois une lanterne à la main ³, cet homme étranger à tout ce qui l'environne, inaccessible à tout ce qui flatte les sens, qui se dit citoyen de l'univers, et qui ne le sauroit être de sa patrie; cet homme seroit aussi malheureux qu'inutile dans les sociétés policées; et n'a pas même existé avant leur naissance. Diogène a cru en apercevoir une foible esquisse parmi les Spartiates. » Je n'ai vu, dit-il, » des hommes nulle part; mais j'ai vu des en- » fans à Lacédémone. »

¹ Laert. lib. 6. cap. 38.

Stoïciens. Cicer. de orat.

Ælian. 1. 3. c. 29.

1. 3. c. 17. t. 1. p. 295.

* Antisthène et Diogène

² Laert. lib. 6. §. 28,

ont été les chefs de l'école

71, 72 et 73.

des Cyniques, et de cette

³ Id. ibid. §. 41.

école est sortie celle des

Pour retracer en lui-même l'homme dont il a conçu l'idée, il s'est soumis aux plus rudes épreuves, et s'est affranchi des plus légères contraintes. Vous le verrez lutter contre la faim, l'apaiser avec les alimens les plus grossiers, la contrarier dans les repas où règne l'abondance, tendre quelquefois la main aux passans¹, pendant la nuit s'enfermer dans un tonneau, s'exposer aux injures de l'air sous le portique d'un temple², se rouler en été sur le sable brûlant, marcher en hiver pieds nus dans la neige³, satisfaire à tous ses besoins en public et dans les lieux fréquentés par la lie du peuple⁴, affronter et supporter avec courage le ridicule, l'insulte et l'injustice, choquer les usages établis jusque dans les choses les plus indifférentes, et donner tous les jours des scènes, en excitant le mépris des gens sensés, ne dévoilent que trop à leurs yeux les motifs secrets qui l'animent. Je le vis un jour, pendant une forte gelée, embrasser à demi nu une statue de bronze. Un Lacédémonien lui demanda s'il souffroit. Non, dit le philosophe. Quel mérite avez-vous donc, répliqua le Lacédémonien⁵?

Diogène a de la profondeur dans l'esprit, de la fermeté dans l'ame, de la gaieté dans le caractère. Il expose ses principes avec tant de

¹ Laert. §. 27. 5. Id. ibid. §. 22 et 66.
² Id. ibid. l. 6. §. 67. Ælian. var. hist. l. 9. c. 19.
³ Id. ibid. §. 22 et 23. 6. Plut. in apophth. t. 2.
⁴ Id. ibid. §. 23 et 34. p. 233.

clarté, et les développe avec tant de force, qu'on a vu des étrangers l'écouter, et sur le champ abandonner tout pour le suivre¹. Comme il se croit appelé à réformer les hommes, il n'a pour eux aucune espèce de ménagement. Son système le porte à déclamer contre les vices et les abus; son caractère, à poursuivre sans pitié ceux qui les perpétuent. Il lance à tous momens sur eux les traits de la satire, et ceux de l'ironie mille fois plus redoutables. La liberté qui règne dans ses discours, le rend agréable au peuple². On l'admet dans la bonne compagnie dont il modère l'ennui par des reparties promptes³, quelquefois heureuses, et toujours fréquentes, parce qu'il ne se refuse rien. Les jeunes gens le recherchent pour faire assaut de plaisanteries avec lui; et se vengent de sa supériorité par des outrages⁴, qu'il supporte avec une tranquillité qui les humilie. Je l'ai vu souvent leur reprocher des expressions et des actions qui faisoient rougir la pudeur⁵; et je ne crois pas que lui-même se soit livré aux excès dont ses ennemis l'accusent⁶. Son indécence est dans les manières plutôt que dans les mœurs⁷. De grands talens, de grandes vertus, de grands efforts n'en feront qu'un homme singulier; et je souscrirai toujours au juge-

¹ Laert. l. 6. §. 75. 47, 65, etc.
² Id. ibid. §. 43. 6. Plut. de Stoïc. p. 1044.
³ Id. ibid. §. 74. Laert. ibid. §. 46 et 69.
⁴ Id. §. 33 et 41. 7. Bruck. hist. philos.
⁵ Id. ibid. lib. 6. §. 46, t. I. p. 881.
H 2

ment de Platon, qui a dit de lui : « C'est Socrate en délire ¹. »

Dans ce moment nous vîmes passer un homme qui se promenoit lentement auprès de nous. Il paroissoit âgé d'environ 40 ans. Il avoit l'air triste et soucieux, la main dans son manteau ². Quoique son extérieur fût très-simple, Apollodore s'empessa de l'aborder avec un respect mêlé d'admiration et de sentiment ; et revenant s'asseoir auprès de moi : C'est Phocion, me dit-il ; et ce nom doit à jamais réveiller dans votre esprit l'idée de la probité même ³. Sa naissance est obscure ⁴ ; mais son ame est infiniment élevée. Il fréquenta de bonne heure l'Académie ⁵ ; il y puisa les principes sublimes qui depuis ont dirigé sa conduite, principes gravés dans son cœur, et aussi invariables que la justice et la vérité dont ils émanent.

Au sortir de l'Académie, il servit sous Charbrias, dont il modérait l'impétuosité, et qui lui dut en grande partie la victoire de Naxos ⁶. D'autres occasions ont manifesté ses talens pour la guerre. Pendant la paix il cultive un petit champ ⁷, qui suffiroit à peine aux besoins de

¹ *Ælian. var. hist. l. 14.*

c. 33.

² *Plut. in Phoc. t. 1.*

p. 743.

³ *Nep. in Phoc. c. 1.*

Ælian. l. 3. c. 47. lib. 4.

c. 16. Plut. de mus. l. 2.

p. 1131.

⁴ *Ælian. l. 12. c. 43.*

⁵ *Plut. in Phoc. t. 1.*

p. 743.

⁶ *Id. ibid. p. 744.*

⁷ *Nep. in Phoc. c. 1.*

l'homme le plus modéré dans ses désirs, et qui procure à Phocion un superflu, dont il soulage les besoins des autres ¹. Il y vit avec une épouse digne de son amour, parce qu'elle l'est de son estime ; il y vit content de son sort, n'attachant à sa pauvreté ni honte, ni vanité ; ne briguant point les emplois ², les acceptant pour en remplir les devoirs.

Vous ne le verrez jamais ni rire ni pleurer ³, quoiqu'il soit heureux et sensible ; c'est que son ame est plus forte que la joie et la douleur. Ne soyez point effrayé du nuage sombre dont ses yeux paroissent obscurcis. Phocion est facile, humain, indulgent pour nos foiblesses. Il n'est amer et sévère que pour ceux qui corrompent les mœurs par leurs exemples, ou qui perdent l'état par leurs conseils ⁴.

Je suis bien aise que le hasard ait rapproché de vos yeux Diogène et Phocion. En les comparant, vous trouverez que le premier ne fait pas un sacrifice à la philosophie, sans le pousser trop loin et sans en avertir le public, tandis que le second ne montre ni ne cache ses vertus. J'irai plus loin, et je dirai qu'on peut juger, au premier coup d'œil, lequel de ces deux hommes est le vrai philosophe. Le manteau de Phocion est aussi grossier que celui de Diogène ; mais le manteau de Diogène

¹ *Suid. in Phoc.*

² *Plut. ibid. p. 745.*

³ *Id. ibid. p. 743. Id.*

apophth. t. 2. p. 187.

⁴ *Plut. in Phoc. p. 743*

et 746.

est déchiré, et celui de Phocion ne l'est pas.

Après Phocion venoient deux Athéniens, dont l'un se faisoit remarquer par une taille majestueuse et une figure imposante ¹. Apollodore me dit : Il est fils d'un cordonnier ², et gendre de Cotys, roi de Thrace ³. Il s'appelle Iphicrate. L'autre est fils de Conon, qui fut un des plus grands hommes de ce siècle, et s'appelle Timothée.

Tous deux placés à la tête de nos armées ont maintenu pendant une longue suite d'années la gloire de la république ⁴; tous deux ont su joindre les lumières aux talens, les réflexions à l'expérience, la ruse au courage ⁵. Iphicrate se distingua sur-tout par l'exacte discipline qu'il introduisit parmi nos troupes, par la prudence qui dirigeoit ses entreprises, par une défiance scrupuleuse qui le tenoit toujours en garde contre l'ennemi ⁶. Il dut beaucoup à sa réputation; aussi disoit-il en marchant contre les barbares: «Je n'ai qu'une crainte, c'est qu'ils n'aient pas entendu parler d'Iphicrate ⁷».

Timothée est plus actif ⁸, plus patient, moins habile peut-être à former des projets, mais plus constant et plus ferme quand il s'agit de l'exécution. Ses ennemis, pour ne pas recon-

¹ Nep. in Iphicr. c. 3. c. 9 et 10. Xenoph. hist.
² Plut. apoph. t. 2. p. Græc. p. 589.
³ Nep. in Iphicr. c. 3. ⁶ Nep. in Iphicr. c. 1.
⁴ Id. in Timoth. c. 4. ⁷ Plut. apoph. t. 2. p. 187.
⁵ Polyæn. strateg. l. 3. ⁸ Plut. ibid.
⁶ Nep. in Timoth. c. 1.

noître son mérite, l'accusèrent d'être heureux. Ils le firent représenter endormi sous une tente, la fortune planant au-dessus de sa tête, et rassemblant auprès de lui des villes prises dans un filet. Timothée vit le tableau, et dit plaisamment: «Que ne ferois-je donc pas si j'étois éveillé ¹!»

Iphicrate a fait des changemens utiles dans les armes de l'infanterie ²; Timothée a souvent enrichi le trésor épuisé, des dépouilles enlevées à l'ennemi: il est vrai qu'en même temps il s'est enrichi lui-même ³. Le premier a rétabli des souverains sur leurs trônes ⁴; le second a forcé les Lacédémoniens à nous céder l'empire de la mer ⁵. Ils ont tous deux le talent de la parole. L'éloquence d'Iphicrate est pompeuse et vaine ⁶; celle de Timothée plus simple et plus persuasive ⁷. Nous leur avons élevé des statues ⁸, et nous les bannirons peut-être un jour.

¹ Plut. in Syll. t. 1. p. 5 Id. in Timoth. c. 2.
 454. Id. apoph. t. 2. p. 187. ⁶ Plut. de rep. ger. t. 2.
 Ælian. l. 13. c. 43. p. 813.
² Nep. in Iphicr. c. 1. ⁷ Ælian. l. 3. c. 16.
 Diod. Sic. l. 15. p. 360. ⁸ Nep. in Timoth. c. 2.
³ Nep. in Timoth. c. 1. Pausan. l. 1. c. 24.
⁴ Id. in Iph. c. 3.